



HAL
open science

Kae Tempest, du livre à la scène Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

Frédéric Vincent. Kae Tempest, du livre à la scène : Comment l'artiste Kae Tempest est passée et à dépassée son rapport à l'écriture pour devenir pleinement artiste de scène.. 2023. hal-04260712

HAL Id: hal-04260712

<https://hal.science/hal-04260712>

Preprint submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kae Tempest, du livre à la scène

Kate Esther Calvert est née le 22 décembre 1985 à Brockley, une banlieue au sud-est de Londres. Kate est issue d'une famille modeste de cinq enfants. Selon Sam Parker¹, son père d'abord ouvrier deviendra, en suivant des cours du soir, avocat criminaliste.

Kae Tempest est une figure de la poésie et du théâtre anglophones. Elle questionne sans cesse, le cycle des luttes sociales, les angoisses, les emprises émotionnelles. Ses textes résonnent et permettent à beaucoup de personnes de s'y identifier.

Petit à petit, elle a introduit dans ses textes la notion de récital, glissant ainsi de l'écrit au parlé, ou plus précisément de l'écrit au phrasé. Aujourd'hui, elle se produit sur les plus grandes scènes internationales.

Kae Tempest ne parle d'ailleurs pas de spectacle mais de récital, « de projet musical relativement conceptuel ² ». Kae Tempest a d'abord sillonné la scène du *spoken words* à Londres. Comme elle le dit elle-même, elle a passé vingt ans à écrire, « vingt ans à étudier l'art des mots qu'on prononce quelque part face à des gens³ ».

Mais pour en arriver là, Kae Tempest va devoir faire ses preuves mais aussi se battre face à ses démons. Elle avoue être « une ado fugueuse, j'avais lâché les cours et je dealais, mais j'étais assez blanche et assez classe moyenne pour que ça ne foute pas ma vie en l'air⁴ ». Kae était, à cette époque, en perte de repère, « je dormais dans les cimetières avec mon meilleur pote qui carburait à l'héro⁵ ». Elle montais sans se faire prier dans la voiture « d'un type d'une cinquantaine balais, un inconnu qui me payait de la bière et des clopes pour que je le laisse me tripoter⁶ ».

Dans le poème *brute*, Kae Tempest semble parlée d'elle-même :

Elle avait eu ses règles,

¹ Sam Parker, « Meet Kate Tempest, The Most Exciting Young Writer in Britain », in The Huffington Post, 12 septembre 2012 (consulté le 12 juillet 2022).

² Moïra Dalant, « Entretien avec Ke Tempest », brochure du concert *The Line is a Curve*, Festival d'Avignon, 2022, non paginé.

³ Kae Tempest, *Connexion*, Paris, éditions de l'Olivier, 2020, p. 22. L'édition originale, *On connection*, London, Faber & Faber, 2020.

⁴ *Ibid.* p. 48.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p. 48-49.

Elle disait que c'était comme être malade de la chatte.

Et elle avait été doigtée

Et elle avait des boutons

Et elle connaissait des gros mots

Et elle avait des nichons

Et elle suçait⁷ ».

Revenant sur ses années de dérives dans le poème *seize ans*

« Je suis douée pour le vol.

Je sors des caddies entiers d'alcool cher du supermarché

Avec une nonchalance souriante qui fait ma renommée⁸ ».

Le premier élément déclencheur est qu'elle tomba amoureuse de la musique, elle trouva sa vocation et s'y accrocha. Kae Tempest travaille dans un magasin de disques, participant à des joutes verbales tous les vendredis soirs. Elle intègre ainsi la scène hip-hop londonienne, elle est souvent accompagnée par le guitariste Archie Marsh et le batteur Ferry Lawrenson.

À l'âge de vingt ans, elle donnait trois à quatre représentations par soirs. C'est à ce moment d'elle endosse le rôle de Tempest (tempête) « la fille sympa et coriace qui en avait vu d'autres⁹ ». Mais lors de cette période un premier événement primordial se déroule, elle développe des nodules sur ses cordes vocales. Elle paie ici le prix de ce rythme effréné des concerts. Peur de devenir muette, peur de perdre son identité vocale, peur de ne plus pouvoir se produire sur scène. Elle explique : « je voyais à l'époque comme la seule chose en moi qui validait mon existence, mon identité même – gouine, grosse, hommasse, ni femme ni mec, pétrie d'angoisse et de honte, d'une timidité malade et, en même temps, tirant la couverture à moi en public ou en présence de gens que je ne connaissais pas¹⁰ ». Après l'opération le médecin lui impose trois semaines de silence total, contrainte au silence absolu, elle réalise qu'elle est créative mais que lors de ses concerts, elle n'est pas connectée au public. Elle

⁷ Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2021, p75.

⁸ *Ibid.*, p. 81.

⁹ Kae Tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p. 115.

¹⁰ *Ibid.*, p.110.

profite de ce silence imposé, pour retourner à l'écriture, et pense ses textes non plus pour être lus mais pour être parlé. Elle intègre alors la notion de récital dans ses concerts.

Remarquons qu'au commençant de son ouvrage *Connexion*, Kae Tempest affirme écrire depuis vingt ans, alors qu'à la fin de l'ouvrage elle affirme « faire de la musique¹¹ ».

Le second moment déclencheur est lorsqu'elle fut invitée à la librairie *Powell's City of Books* où elle tombe dans la salle des livres rares, sur le Livre Rouge de Jung. Ce fut une révélation. Un passage va la bouleverser, « Parlez de folie morbide quand l'esprit des profondeurs ne peut plus reculer et oblige l'homme à parler en langues plutôt qu'en langage humain, et quand il lui fait croire qu'il est lui-même l'esprit des profondeurs. Mais parlez aussi de la folie morbide quand l'esprit de ce temps ne lâche pas un homme et l'oblige à ne toujours voir que la surface, à renier l'esprit des profondeurs et à s'en prendre lui-même pour l'esprit de ce temps. L'esprit de ce temps n'est pas divin, l'esprit des profondeurs n'est pas divin, l'équilibre est divin¹² ».

Elle acheta immédiatement, un exemplaire du livre plus petit que le fac-similé ne contenant pas les illustrations. Le texte qu'elle dit devant le public ce soir-là, fut dédié à la créativité, au rôle crucial de la littérature, à « la nécessité de rester vigilant face aux inégalités qui gangrènent notre système¹³ ».

Le livre de Jung est considéré comme être sa cathédrale intérieure, ainsi pendant quinze ans, il y interpréta, y retranscrit les visions de son inconscient. Il passa quinze années non seulement à écrire mais aussi, penché sur son ouvrage à l'orner de calligraphies, d'enluminures et d'illustrations.

Ce monument explore selon Kae Tempest « l'idée selon laquelle l'individu est gouverné par deux forces : l'esprit de ce temps et l'esprit des profondeurs¹⁴ ».

Elle va interpréter le texte de Jung à sa façon, elle considère que l'esprit de ce temps est « cette partie de toi qui réaménage ta vie¹⁵ », c'est-à-dire, celui de se fixer des objectifs cruciaux, comme avoir des enfants ne plus boire, ne plus se droguer. L'esprit des profondeurs est chez Tempest « ce qu'il y a

¹¹ *Ibid.*, p. 131.

¹² Carl Gustav Jung, *Le Livre rouge*, Paris, édition de L'Iconoclaste/La Compagnie du Livre rouge, 2012. Traduit De l'allemand par Christine Maillard, Pierre Deshusses, Véronique Liard, Claude Maillard, Fabrice Malkani et Lidwine Portes.

¹³ Kae Tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p.54.

¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

¹⁵ *Ibid.*

d'ancien en toi¹⁶ », c'est-à-dire tout ce qui est inconscient, les rêves, les visions, la folie. Pour Tempest un des esprits de ce temps est internet, « une voix démultipliée de conscience collective¹⁷ ».

Internet, ce qui connecte est peut-être ce qui déconnecte le plus, car ce qu'« internet ne peut pas représenter c'est l'inconscient collectif¹⁸ ».

En 2020, elle fait son coming-out, et change de nom. La traductrice de l'édition française de *Connexion*, précise « En 2020 Kate Tempest a rendu publique sa décision de se définir comme non-binaire, précisant dans la foulée son nouveau prénom – Kae- ainsi que son pronom préférentiel « they », utilisé au singulier¹⁹ ».

Elle revient sur son identité dans le poème *La femme qu'est devenue garçon* :

Née plus costaud que beaucoup,

née chaude.

Née proche des fantômes.

Née tempête.

Née Vieille.

Devenue jeune.

On pouvait voir qu'elle ne venait pas du

Même endroit que les autres,

Née forte. Mal née²⁰.

L'expérience de la scène va dès lors devenir pour Tempest plus solennelle.

Le texte *Les Nouveaux Anciens*²¹ est un poème qui récité sur scène dure environ une heure et quart, accompagné d'une batterie, d'un violon, d'un violoncelle, d'un tuba et d'instruments électronique.

L'écriture de ce poème dura plusieurs mois. C'est lors de l'écriture de ce texte que Tempest découvre

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 57.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 7.

²⁰ Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, *op. cit.*, p. 97.

²¹ Kae Tempest, *Les Nouveaux Anciens*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2017. Edition originale, Brand New Anciens, Londres, Picador, 2013.

l'importance d'une relation entre le texte et la musique, ainsi que de l'importance accordée à la relation avec le public.

Elle adopte une nouvelle méthode d'écriture l'enregistrement en direct de ses pensées, textes, impressions. C'est ainsi qu'elle compose son album *The Book of Traps and Lessons* en 2019. Cette méthode de travail lui permet « une affinité créatrice qui arrime chaque personne à un présent vécu comme expérience collective²² », une façon pour l'auteure de se rapprocher du public. Petit à petit, à force d'expérience, elle adopte une nouvelle forme d'écriture, ainsi que l'importance d'une relation entre musiques et textes.

Elle souhaite qu'à travers ses textes, le public puisse affronter ses propres angoisses, d'affronter « le vide qu'on y voit²³ ».

Comme tout le monde Kae Tempest est « née faillible et faillible²⁴ » elle le restera.

Ainsi « réciter des poèmes remet tout le monde au même niveau²⁵ ». La scène est chez Tempest une expérience d'égalité sociale. Car, il faut préciser que Kae Tempest à réciter ses poèmes dans bon nombre d'endroits très variés : des galeries d'art à Londres, dans des soirées Queer, sur une montagne privée, dans des librairies, des bibliothèques, des free party, un opéra, des bars à cocktails.

Elle a récité ses poèmes devant des publics très variés, des PDG de banque internationale, des motards, des jeunes homos, des sans-abri, des bobos, des punks, des artistes et même dans des pubs face à des personnes qui buvaient leur bière tandis qu'un match de foot passait à la télé.

L'expérience de l'écriture a appris à Kae Tempest que le langage, lorsqu'il est mis à nu peut révéler beaucoup de choses sur notre humanité. Elle mise sur l'attention que porte son auditoire aux histoires qu'elle raconte, car par ces histoires, à un moment donné, il y aura la vôtre, ou une situation que vous avez déjà vécue. À chaque fois Tempest met dans le mille, elle frappe juste.

Pour frapper juste, il faut savoir faire preuve de psychologie. Début 2016, alors qu'elle vient d'achever la tournée de son tout premier album, *everybody down* et publié son premier roman *écoute la ville tomber*, elle se trouve à Portland dans l'Oregon. Elle écrivait dans un parc, elle traversait après ses dix-

²² *Ibid.*, p. 72.

²³ Kae Tempest, *Connexion*, op. cit., p.89.

²⁴ *Ibid.*, p. 92.

²⁵ *Ibid.*, p. 36.

huit mois de tournée, un vide. Se posant beaucoup de questions sur la nécessité même d'écrire. Elle rencontre un SDF qui l'aborde, elle lui explique que si elle écrit sur ce carnet, c'est parce qu'elle est poète. Le sans-abri en question sort de sa poche un petit recueil de poèmes de Derek Walcott, qu'il gardait précieusement. Malgré les vicissitudes de la vie, il avait toujours conservé ce livre, disant que cela le rendait plus humain, que ce cadeau de sa mère, le rapprochait aussi de son enfance et lui procurait le réconfort nécessaire pour poursuivre sa vie. Cette connexion toucha profondément Kae Tempest.

En 2020, elle publie un texte, *Connexion*²⁶, suite au confinement de la pandémie de la Covid 10. Elle se lance dans « l'éloge de la créativité, l'éloge de la musique et du théâtre, l'éloge des rassemblements humains et du partage des émotions²⁷ ».

Kae Tempest explore dans son ouvrage connexion, les notions de créativité, connexion, et connexion créative. Elle leur donne une définition et ce qui l'intéresse.

Elle qui dépeint dans ses textes la vie quotidienne du monde ouvrier, des gens simples, elle explique que la créativité est dans chacun d'entre nous. Qu'il « faut de la créativité pour s'habiller avec style. Pour élever un enfant. Peindre un châssis de fenêtre²⁸ ».

Elle ajoute que la créativité est aussi et peut-être surtout dans le fait d' «accorder à la personne qu'on aime son attention pleine et entière²⁹ ».

La connexion qui donne son titre à cet ouvrage est ici « la sensation de s'arrimer à l'instant présent », c'est aussi « avoir conscience de la place négligeable qu'on occupe dans l'ordre de l'univers³⁰ »

Kae Tempest invente la notion de connexion créative, c'est-à-dire « l'emploi de la créativité au service de cette connexion, dans le but de la ressentir et d'investir une zone où les liens se nouent entre toi et les personnes qui t'accompagnent à cet instant³¹ ».

Nous aurons compris l'importance attachée ici aux liens entre les personnes. Elle accorde beaucoup d'importance à l'empathie, aux souvenirs de chacun qui mit bout à bout formes une multitude d'histoires possibles.

²⁶ *Ibid.*, p. 18-19.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 20

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

Elle écrit pour ceux qui lui ressemblent, elle écrit pour « ces autres qui n'ont pas trouvé leur place, et qui ne l'ont jamais trouvée³² ». Elle met en avant ces petits moments de la vie, ces émotions que l'on garde pour soi mais que tout le monde a déjà vécu. Elle écrit et parle pour ces moments où l'on ressent une fatigue due aux « corvées abrutissante du quotidien au bout d'une journée tout aussi abrutissante passée à faire ce qu'il faut pour prolonger notre présence sur cette planète³³ ».

Ainsi Kae Tempest favorise les relations humaines à travers l'art, « depuis la nuit des temps le théâtre et la musique nous proposent une grille de lecture qui nous permet de passer au crible nos valeurs morales, nos défauts mais aussi nos vertus³⁴ ».

Avant d'être la Kae Tempest que nous connaissons, celle qui dit ses textes sur des musiques électroniques devant un parterre de spectateurs impressionnés par cette performance, Kae Tempest ne possédait pas encore cette assurance en elle. Bien au contraire, elle a choisi pour s'évader de son quotidien morne, « la came et l'alcool pour m'affranchir des pressions exercées par mon cerveau et par la société³⁵ », précise-t-elle.

Elle a mesuré l'importance de ne pas être complice d'un système corrompu, où « les grands gagnants ont rempli leurs coffres-forts de richesses minérales³⁶ ».

Elle évoque la longue liste des nations pillées, des dictateurs installés au pouvoir, des soulèvements financés par des intérêts corporatistes³⁷ ».

L'esprit de compétition est aussi une de ses cibles, « la compétition dit-elle, nous vient naturellement. La compétition génère le progrès³⁸ ».

Elle essaie de penser à ne pas y penser, pour sortir de ce marasme, de cette apathie, elle se tourne vers James Baldwin qui décrit l'état de l'amour obsessionnel : « dans cette chambre, j'avais l'impression de vivre sous la mer ; le temps passait au-dessus de nous, indifférent, les heures et les jours ne voulaient rien dire³⁹ ». Une fois de plus elle se tourne vers l'art et la littérature. Nous pouvons d'ailleurs tisser un lien avec Baldwin lui qui écrivait : « ...j'avais un quelconque désir d'être ajusté à cette société devait

³² *Ibid.*, p. 23.

³³ *Ibid.*, p. 31.

³⁴ *Ibid.*, p. 67.

³⁵ *Ibid.*, p. 32.

³⁶ *Ibid.*, p. 33.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 63.

³⁹ James Baldwin, *La Chambre de Giovanni*, Paris, Payot & Rivages, 1997.

être malade ; trop malade, à vrai dire, comme le temps devait le prouver, pour être digne de confiance⁴⁰ ».

La jeune Kate Tempest se voit comme une consommatrice, programmée pour être consommatrice comme le furent ses parents, ses grands-parents et tout son entourage. Elle maudit le siècle des lumières « qui a vu l'Europe se vautrer dans le sang, qui a édifié son propre piédestal et diffusé sa propagande dans nos écoles⁴¹ ».

Elle reproche aux lumières d'avoir sous couvert de fraternité et d'esprit libertaire, avoir propagé« en réalité marquée par la violence, les guerres civiles et les conflits inter-états, les inégalités, la répression et la cruauté barbare⁴² ».

Pour une étude de l'altermodernité, nous pouvons nous tourner vers l'ouvrage d'Yves Citton, *Altermodernités des Lumières*⁴³. Un ouvrage qui s'efforce de déjouer la position binaire, Lumières ou Anti-Lumières, qui amène à d'autres positionnements tout aussi binaires comme modernes ou antimodernes, laïc ou fanatique, Républicain ou communautariste. Car au lieu de se placer comme le fait facilement Tempest dans la position victimaire, nous pouvons essayer d'être à l'écoute des altermodernités des Lumières en reconnaissant d'autres formes d'économie, de rapports sociaux sans maître, sans sujet, sans colonialité ou forme de souveraineté. Une position finalement assez proche de ce que véhicule Kae Tempest sans la naïveté. Car Kae tempest peut facilement être proche des altermodernes ou des thèses soutenues par Max Horkheimer et Theodor Adorno en 1947 dans *la Dialectique de la raison*⁴⁴. Elle en est proche mais de manière sensible, sensitive et non explicité. Autres notions sous-jacentes, même si elle n'est pas formulée, celle de résonance et d'accélération. Est apparu en 2013 dans la pensée contemporaine, le manifeste *#accelerate* de Nick Srnicek et Alex Williams. Un manifeste fondé sur l'accélérationnisme qui réactive l'idée du progrès. Les auteurs de ce manifeste écrivent que ralentir n'a pas de sens. Hartmut Rosa l'interprète comme « une critique du « slow » : manger lentement, penser lentement, vivre lentement⁴⁵ ». Comme le remarque Rosa, « la

⁴⁰ James Baldwin, *retour dans l'œil du cyclone*, Paris, Christian Bourgois éditions, 2015, p. 202.

⁴¹ Kae Tempest, *Connexion*, op. cit., p. 35.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Yves Citton, *Altermodernités des Lumières*, Paris, Seuil, 2022.

⁴⁴ Max Horkheimer et Theodor Adorno, *Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.

⁴⁵ Hartmut Rosa, *Accélérons La Résonance !, Entretiens avec Nathanaël Wallenhorst*, Paris, Le pommier, 2022, p. 22.

majorité des mouvements *slow* sont très occasionnels. Par exemple, samedi soir, on fait de la *slow food*, on cuisine lentement, mais tout le reste de la semaine on vit dans la précipitation⁴⁶».

L'autre grief est « que la lenteur n'est pas une vertu en soi, elle n'est pas souhaitable⁴⁷».

Ainsi une connexion internet lente n'est pas forcément ce qu'il a de mieux, ou l'arrivée lente des secours n'est pas souhaitable. Mais comme le souligne justement Rosa, « l'accélération ne devient un problème qu'à partir du moment où nous ne pouvons plus nous approprier les choses, lorsque nous ne pouvons plus entrer en résonance avec le monde⁴⁸».

Ainsi il apparaît que les adeptes de la lenteur, ne cherchent pas la lenteur mais d'entretenir une autre relation au monde. Mais chez les accélérationnistes, ce qui fait bonne chose l'est surtout sur le plan technique. Ainsi Rosa décèle une erreur chez les adeptes de L'accélérationnisme, « c'est l'acceptation sans réserve de la technique⁴⁹».

Rosa développe avec son concept de résonance l'idée d'essayer de rendre le monde plus accessible au lieu de vouloir le mettre sous contrôle.

Rosa évoque aussi la force de l'art qui est « devenu – presque en même temps que la nature et de façon très semblable – la sphère de résonance peut-être la plus importante de la modernité⁵⁰».

Il s'agit alors d'œuvrer dans une relation au monde, Résonance (Rosa), Connexion (Tempest) ne sont finalement pas si éloigné l'un de l'autre. Il s'agit ici de créer un axe de résonance formé par une connexion du dedans et du dehors, une connexion de l'écrit au parlé, d'une connexion de l'auteur au public.

Nous pouvons aussi nous rapprocher du travail de Christophe Bouton sur les relations entre accélérations de l'histoire, des Lumières à aujourd'hui.

Ainsi dans son ouvrage *L'accélération de l'Histoire*⁵¹, Christophe Bouton pose une évaluation critique de ce récit d'accélération de l'histoire, pensant bien sûr, la figure actuelle d'Hartmut Rosa, mais aussi et surtout les critiques de la modernité au prisme de l'accélération. Pensons à Nietzsche avec

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Hartmut Rosa, *Accélérons La Résonance !, Entretiens avec Nathanaël Wallenhorst, loc. cit.*, p. 23.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 24.

⁵⁰ Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, éditions de La découverte, 2018, pp. 435-436.

⁵¹ Christophe Bouton, *L'accélération de l'Histoire. Des Lumières à l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022.

l'accélération monstrueuse de la vie⁵², d'Henry Adams et la loi d'accélération, de Daniel Halévy avec la déstabilisation de l'histoire ou de Pierre Nora avec l'arrachement au passé. L'écrivain (l'auteur), le texte et le lecteur sont les trois pointes d'un triangle qui selon Tempest doivent « être alimentée avec une intensité égale⁵³ ».

L'art toujours se tourner vers l'art. Les influences de Kae Tempest sont diverses, citons, les légendes de l'âge d'or du hip-hop, Wu-Tang Clan, Brand Nubian, Rakim ou encore Gang Starr mais aussi William Blake, James Joyce, James Balwin, Carl Jung, Barbara Ehrenreich, Samuel Beckett, Czeslaw Milosz, Saint Augustin, Erving Goffman, Charles Bukowski, ou encore Bob Dylan.

De James Joyce, elle en parle comme d'un ami, « un jour James Joyce m'a dit⁵⁴ ».

Si proche parfois, « dans ma tête j'écoutais Chopin et je lisais Joyce et j'étais amoureuse d'eux d'être si humains et de l'exprimer si bien⁵⁵ », « je pouvais voir Joyce, larmoyant derrière son cache-œil – se donnant à fond dans une pièce sombre comme la terre mouillée et j'ai souri, et j'ai arrêté d'essayer de dormir⁵⁶ ».

Les textes et l'approche de Kae Tempest fonctionnent en rhizome. Elle est rhizome. Chaque texte fait rhizome et apporte une surface nouvelle, apporte un nouveau territoire que Kae Tempest va explorer, en bonne géographe du langage.

Faire rhizome c'est savoir vivre avec. Kae Tempest à décider de vivre avec, avec son passé, avec sa condition sociale, avec les autres, une manière de s'accepter. Comme le rappelle Gilles Deleuze et Félix Guattari : « Nous faisons rhizome avec nos virus, ou plutôt nos virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes⁵⁷ ». Faire rhizome c'est donc aussi vivre avec. Il en est de même avec les textes, avec la scène, avec les concerts, avec la musique, elles font rhizome avec le monde. Elles ne sont pas une image du monde, elles assurent une déterritorialisation du monde, mais le monde opère une reterritorialisation de l'œuvre d'art, qui elle-même, à son tour se déterritorialise dans le monde. L'acte créateur chez Kae Tempest est aussi une mise en relation du monde, à la façon d'un Edouard Glissant

⁵² Les intitulés de ces notions sont celles de Christophe Bouton dans le chapitre II de *L'accélération de l'Histoire. Des Lumières à l'Anthropocène*, op. cit., pp. 57-112.

⁵³ Kae Tempest, *Connexion*, op. cit., p. 69.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 22.

⁵⁵ Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, op. cit., p. 117.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome, Introduction*, Paris, éditions de Minuit, p. 32-33.

qui lorsqu'il cite Deleuze parle d'une « identité-relation, ou l' « identité-rhizome » comme l'appelait Gilles Deleuze, semble plus adaptée à la situation⁵⁸ ». De Deleuze à Guattari, il n'y a qu'un pas à franchir. Ainsi la conception du monde chez Tempest est faite de « machines de libération⁵⁹ » arborant un mode de processus de production sociale en rhizome contournant ces mêmes institutions⁶⁰ ».

Kae Tempest déborde le champ même du slam ou du spoken word, elle déterritorialise son champ d'action, comme l'entend Jean-Clet Martin : « Un mouvement que Deleuze et Guattari nomment déterritorialisation, en ce qu'il déborde tout territoire démarqué⁶¹ ».

Depuis, Kae tempest a fait du chemin, son chemin, le sien, elle assène même quelques conseils dans ses textes comme, « le langage vit quand tu le parles. Fais-le entendre. La pire chose qui puisse arriver aux mots, c'est d'être inexprimés⁶² ».

Elle met en garde.

« Si tu as été battu, tant mieux pour toi.

Si tu n'as jamais été battu, tant mieux pour toi.

Si tu es tout le temps battu, mets-toi à la boxe⁶³ ».

La place des femmes dans la société est aussi une des grandes préoccupations de Kae Tempest.

L'ouvrage *Le Sacre de la Guerre* de Barbara Ehrenreich lui fait découvrir le rôle crucial des femmes dans la survie d'un groupe. Que « loin d'être reléguées à la sphère domestique, loin d'être le sexe faible, elles étaient sûrement d'une obstination et d'une force extrêmes⁶⁴ ». Autre conseil à prendre au passage : « Ne lis plus de magazines féminins. Ils te font mal au bide⁶⁵ ».

Le 26 juillet 2022, Kae Tempest est invitée pour clôturer le Festival d'Avignon. Dans la cour d'honneur du Palais des Papes, elle donne un concert reprenant les titres de son dernier album, *The*

⁵⁸ Frédéric Joignot « entretien avec Édouard Glissant », *Le Monde*, 4 février 2011.

⁵⁹ Félix Guattari, *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*, Paris, L'aube, 2011, p. 116.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 133.

⁶¹ Jean-Clet Martin, *Deleuze*, Paris, Éditions de l'éclat, 2012, p.63.

⁶² Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, *op. cit.*, p. 145.

⁶³ *Ibid.*, p. 147.

⁶⁴ Kae tempest, *Connexion*, *op. cit.*, p. 65.

⁶⁵ Kae Tempest, *Étreins toi, Hold Your Own*, *op. cit.*, p. 147.

*Line is a Curve*⁶⁶. Elle est accompagnée aux claviers par Hinano Omori. Les deux jeunes femmes vont littéralement mettre le feu à la cour d'honneur du Palais des Papes. Kae Tempest joue ici devant un public hétérogène, fait d'amateurs éclairés de théâtre et fans de la première heure. L'émotion se diffuse dans les travées, aidé par le rythme de plus en plus rapide et son flow inimitable, le public va rapidement de mettre debout, va danser, accompagnant chaque punch line de l'artiste.

Sur le mur derrière elle, une traduction en français permet aussi d'entrer en connexion avec l'artiste.

Ce concert est ouvert par une lecture de textes anciens et de poèmes issus de *Hold Your Own*, ainsi que des textes de son album précédent *The Book of Traps and Lessons*. Un lien est ainsi créé, pour Tempest « La portée des textes grandit ou se modifie une fois ceux-ci associés les uns aux autres⁶⁷ ».

L'album *The Line is a Curve* est peut-être celui de la maturité ainsi elle explique elle-même : « en ce qui concerne *The Line is a Curve*, l'écriture des paroles et de la musique s'est faite en simultanée, leurs identités et existences sont entièrement mêlées⁶⁸ ».

L'album de la maturité car lorsqu'elle performait ses textes sans accompagnement musical dans l'idée du slam ou du *spoken word* le projet était différent, le poème est l'objet principal. Ici, l'aspect scénique est complètement intégré, texte et musique sont pensés en simultanéité.

Pour son concert au Palais des Papes à Avignon, Kae Tempest a choisi explique-t-elle « de naviguer d'une forme à l'autre, de glisser doucement du texte énoncé vers le concert⁶⁹ ». Ce soir là Kae Tempest a même dépasser ses notions de connexions, de créativité et de connexion créative car elle a réussi à questionner « les conflits qui peuvent émerger entre les intentions de l'artiste (ou d'une œuvre) et les attentes des spectateurs et d'un lieu est une tension, pleine de création⁷⁰ ».

Tempest y intègre les leçons de Jung, ce concert est pensé comme un voyage émotionnel. Il s'agit du récit d'une personne qui est affectée par la ville, subit des pressions. Ce concert-récit est un cycle qui « se termine sur l'acceptation de la nature cyclique de nos comportements et de nos emprises émotionnelles⁷¹ ».

⁶⁶ Kae Tempest, *The Line is a Curve*, New York, American Recording, 2022.

⁶⁷ Moïra Dalant, « Entretien avec Kae Tempest », *loc. cit.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

Parmi les textes joués, déclamés, dits, pensons à ce passage où chacun d'entre nous est aujourd'hui un dieu :

« Les dieux sont au PMU

les dieux sont au café

les dieux font des pauses clope là-derrrière

les dieux sont au bureau

les dieux sont à leurs bureaux

les dieux n'en peuvent plus de toujours donner plus pour moins,

les dieux sont en rave

à deux cachets de profondeur dans la danse⁷² »

La spatialisation de la scène, la relation auteure, musique, spectateur fonctionnent comme autant de corps mouvants proches du concept deleuzien de Planomène.

Un planomène est un champ d'immanence illimité, parcouru à vitesse infinie par « des lignes de déterritorialisation qui emportent les multiplicités vers le dehors⁷³ ». Chez Gilles Deleuze ce terme apparaît en 1977 dans *Dialogues*⁷⁴, écrit avec Claire Parnet, comme synonyme de plan d'immanence.

Il entre donc en résonance avec le plan d'immanence, le plan de consistance, le plan de composition et Rhizophère. Le planomène « met plus particulièrement l'accent sur l'idée de circulation, de prolifération et d'expansion⁷⁵ ».

Leurs agencements se superposant, une multiplicité de lignes se coupant, se recoupant, se mêlant et s'entremêlant. Ce planomène structuré et composé par la musique de Hinano Omori et les textes de Kae tempest, est peuplé « d'éléments non formés, d'individuation sans sujet, d'heccétés et de particules⁷⁶ », comme l'ajoute Bruno Heuzé.

Ce planomène indique « l'état absolu du mouvement non moins que du repos, par rapport auquel toutes les variations de vitesse relative deviennent elles-mêmes perceptibles⁷⁷ ». Kae Tempest constitue dans ce sens le planomène déterminé par la présence et la cohérence d'éléments hétérogènes

⁷² Kae Tempest, *Les nouveaux anciens*, op. cit., p. 15

⁷³ Bruno Heuzé, in Robert Sasso et Arnaud Villani, *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze*, Nice, C.R.H.I, 2003, p. 276.

⁷⁴ Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 276.

⁷⁶ Bruno Heuzé, in Robert Sasso et Arnaud Villani, *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze*, op. cit., p. 277.

⁷⁷ Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, op. cit. p. 113.

qui le parcourt, échappant à une finalité. Ces éléments hétérogènes sont multiples, divers et variés. Ainsi afin de ne pas se perdre, afin de se définir, de définir son identité. Il est question de connexions, comme l'écrivit Gilles Deleuze : « le problème collectif, c'est d'instaurer, trouver ou retrouver un maximum de connexions. Car les connexions, c'est précisément la physique des relations, le cosmos⁷⁸ ».

Le concert du Palais des Papes se termine sur ces mots, peut-être finalement la manière la plus simple et la plus efficace de connexion ?

« Et je peux sentir les choses changer

Même quand je suis faible et me brise

Je reste debout pleurant dans la gare

Car je peux voir vos visages

J'aime les visages des gens⁷⁹ ».

Bibliographie

- BALDWIN, James, *La Chambre de Giovanni*, Paris, Payot & Rivages, 1997.
- BALDWIN, James, *retour dans l'œil du cyclone*, Paris, Christian Bourgois éditions, 2015.
- BOUTON, Christophe Bouton, *L'accélération de l'Histoire. Des Lumières à l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022.
- CITTON, Yves, *Altermodernités des Lumières*, Paris, Seuil, 2022.
- DALANT, Moïra, « Entretien avec Ke Tempest », brochure du concert *The Line is a Curve*, Festival D'Avignon, 2022.
- DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977.
- DELEUZE, Gilles, *Critique et Clinique*, Paris, éditions de Minuit, 1993.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Rhizome, Introduction*, Paris, éditions de Minuit, 1976.
- GUATTARI, Félix, *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*, Paris, L'aube, 2011.
- HORKHEIMER, Max et ADORNO, Theodor, *Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.
- JOIGNOT, Frédéric, « entretien avec Édouard Glissant », *Le Monde*, 4 février 2011.
- JUNG, Carl, Gustav, *Le Livre rouge*, Paris, édition de L'Iconoclaste/La Compagnie du Livre rouge, 2012.
- Trad. De l'allemand par Christine Maillard, Pierre Deshusses, Véronique Liard, Claude Maillard, Fabrice Malkani et Lidwine Portes.
- MARTIN, Jean-Clet Martin, *Deleuze*, Paris, Éditions de l'éclat, 2012.
- PARKER, Sam, « Meet Kate Tempest, The Most Exciting Young Writer in Britain », in *The Huffington Post*, 12 septembre 2012.
- ROSA, Hartmut, *Accélérons La Résonance !, Entretiens avec Nathanaël Wallenhorst*, Paris, Le pommier, 2022.
- ROSA, Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, ed. La découverte, 2018.
- SASSO, Robert et VILLANI, Arnaud, *Le Vocabulaire de Gilles Deleuze*, Nice, C.R.H.I, 2003.
- TEMPEST, Kae, *Les Nouveaux Anciens*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2017. Edition originale, Brand New Anciens, Londres, Picador, 2013.
- TEMPEST, Kae, *Connexion*, Paris, éditions de l'Olivier, 2020, p. 22. L'édition originale, *On connection*, London, Faber & Faber, 2020.
- TEMPEST, Kae, *Étreins toi, Hold Your Own*, Paris, L'Arche, coll. Des écrits pour la parole, 2021.

⁷⁸ Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*, Paris, éditions de Minuit, 1993, p. 69-70.

⁷⁹ Kae Tempest, brochure du concert *The Line is a Curve*, loc. cit.